

Dr Marv Wilson, Prophètes, Session 32, Le serviteur souffrant d'Isaïe

© 2024 Marv Wilson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Marv Wilson dans son enseignement sur les prophètes. Il s'agit de la séance 32, Le serviteur souffrant d'Isaïe.

Très bien, je suis prêt à commencer.

Ayons un mot de prière. C'est le jour que vous avez fait. Nous sommes heureux d'être vos enfants ce jour.

Nous nous engageons à vos côtés pour vivre la vie d'un étudiant sur ce campus, d'un professeur. Merci car nous faisons ici partie d'une communauté de foi qui prend soin les uns des autres. Nous prions pour que ce jour nous ayons l'occasion de relever les découragés sur ce campus, de leur dire une parole d'encouragement et d'espoir.

Nous te remercions de ne jamais nous quitter, même lorsque nous sommes déprimés ou découragés. Merci pour Isaïe qui donne de l'espoir dans la bonne nouvelle de Dieu, que même si l'histoire a connu des revers et qu'individuellement nous avons des revers, des points d'interrogation, des luttes et des problèmes, qu'en fin de compte, vous êtes un Dieu victorieux et que vous conduisez finalement votre peuple de la victoire à la victoire finale. . En cela, nous nous reposons ce jour dans des actions de grâces par le Christ notre Seigneur. Amen.

L'un d'entre vous a-t-il des questions concernant la dernière présentation que j'ai faite sur Achaz, Isaïe, Emanuel, Alma, Petula, Parthenos et la compagnie ? J'espère avoir été clair. Si vous êtes un chrétien classique, historique, orthodoxe et traditionnel et acceptez l'enseignement de la naissance virginale, qui va de pair avec une telle étiquette, alors croyez-y pour les bonnes raisons.

N'y croyez pas parce que le mot Alma s'y trouve et il y a plus que cela. Des jeunes femmes en âge de se marier, mais comme j'ai essayé de le montrer, ces autres types de qualificatifs étaient nécessaires de la part des écrivains pour donner plus de clarté. Et c'est pourquoi, en tant que chrétiens, nous acceptons la naissance virginale, car ces phrases éclaircissantes se trouvent dans l'Évangile de Matthieu, notamment concernant le Parthénos qui serait enceinte.

Très bien, si vous n'avez ni questions ni commentaires, je veux passer aujourd'hui au serviteur qui souffre. Ce thème est un thème majeur dans les Écritures. Et c'est encore une fois un thème qui, dès qu'il apparaît, illustre non seulement les similitudes entre chrétiens et juifs, mais aussi souvent les différences d'interprétation.

Vous et moi pouvons voir un gars lors d'un match de football professionnel brandir une pancarte indiquant Ésaïe 53, et lorsque les lecteurs juifs se demandent ce qu'est Ésaïe 53 et regardent comment les commentateurs juifs ont compris le serviteur du Seigneur, ils voient généralement cela comme se référant à eux-mêmes en tant que peuple, collectivement, souffrant. Et c'est ainsi que le prophète décrit ce concept d'Evad Yahweh, le serviteur du Seigneur. Ainsi, Israël était appelé à être le serviteur de Dieu, mais très souvent envahi par d'autres puissances.

Les chrétiens, en revanche, qui voient le signe Isaïe 53, le voient comme Mel Gibson voulait que les chrétiens le comprennent, en ouvrant son film avec une citation d'Isaïe 53, pour vous emmener immédiatement à la passion du Christ. Les auteurs du Nouveau Testament citent abondamment Isaïe 53 et interprètent ce serviteur souffrant d'une manière très claire, en se référant non pas à la souffrance de la nation mais, dans ce cas particulier, au serviteur souffrant de Dieu, son fils unique, qui souffre par sa mort, et finalement sa résurrection, qui a suivi. Il s'agit d'une description, d'une description prédictive de cela.

Pourquoi ces différences ? Le glossaire à la fin de l'Ancien Testament, que nous avons appelé le Nouveau Testament, est une interprétation théologique destinée aux premiers croyants de la Bible hébraïque. Nos amis juifs ont aussi leur midrash, leurs commentaires interprétatifs, et à mesure que les rabbins rassemblent divers commentaires, notamment dans les siècles qui ont suivi la naissance de l'Église, nous constatons une nette différence entre les deux communautés. Il se peut que cela soit en partie dû à un défi de l'opposition.

Nous avons une partie de cela dans les discussions entre chrétiens et juifs. Quoi que vous croyiez, en tant que chrétien, je crois le contraire. Et dès le départ, les choses sont définies de manière très différente.

Jésus est peut-être juif, mais curieusement, il n'est pas seulement la personne même, parce qu'il est juif, qui rapproche les chrétiens et les juifs, il est aussi la personne même qui divise les chrétiens et les juifs parce que nous l'interprétons très différemment selon nos propres perspectives individuelles, qui dérivent, dans notre cas, de l'Écriture. Nous avons donc notre propre commentaire intégré sur Ésaïe 53, et neuf des douze versets d'Ésaïe 53 sont cités du Nouveau Testament en cherchant à établir des liens avec la vie, la valeur, l'œuvre et particulièrement la passion du Christ. L'expression serviteur du Seigneur, ou ebed Yahweh, ne se trouve pas seulement dans Ésaïe 53, mais elle est en fait utilisée de diverses manières dans la Bible hébraïque.

Les patriarches de l'Ancien Testament sont appelés serviteurs de Yahweh. Moïse est décrit dans Nombres 12 : 7 comme le serviteur du Seigneur. Joshua, le même genre de langage.

David, dans le passage hautement théologique de l'alliance davidique dans 2 Samuel 7, est appelé le serviteur du Seigneur. Les prophètes sont aussi les serviteurs du Seigneur, comme nous l'avons vu ce terme général au début de ce cours. Et même Nabuchodonosor, le roi païen de Babylone.

N'oubliez pas jusqu'où les catégories s'étendent parfois si Cyrus pouvait être appelé Machia'h, Messie. C'est-à-dire que l'oint doit être un agent permettant à Israël, par Son décret en 538, de commencer à rentrer chez lui, ce qu'ils ont commencé en 536 avant JC.

Alors, ces expressions, que l'on peut vouloir reléguer à des gens de foi très spécifiques en interne, Dieu nous rappelle parfois que Dieu est l'architecte de l'histoire. Le bétail sur mille collines lui appartient. L'argent et l'or lui appartiennent.

Ce dernier vient d'Aggée, l'un des prophètes. Il élève les nations, Il renverse les nations. Même la colère des nations, dit le psalmiste, a une manière de le louer.

Bien que cela élargisse certaines de nos catégories théologiques lorsque nous lisons ce genre de choses, nous pouvons voir comment Dieu façonne finalement la grande image de l'histoire et la guide providentiellement comme Il l'entend. Il est le Dieu de l'histoire, pas seulement de l'histoire d'Israël. Et comme dirait Heshu, Il est même le Dieu des ennemis d'Israël, mais ils ne le savent tout simplement pas.

Pensez-y. Très bien, Ebed-Yahweh. Des gens qui accomplissent le dessein de Dieu.

Et le serviteur du Seigneur, je vais suggérer, peut être utilisé de quatre manières différentes dans le livre d'Isaïe lui-même. Je vous ai donné quelques façons d'utiliser le serviteur du Seigneur en dehors d'Isaïe. En regardant de l'intérieur d'Ésaïe, le mot serviteur du Seigneur est-il déjà utilisé pour désigner Israël corporatif, national ou ethnique ? Et la réponse est oui.

Cela s'applique à Israël dans un certain nombre d'endroits. Prenez le chapitre 41 d'Isaïe, verset 8. Toi, ô Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, vous, descendants au pluriel d'Abraham, mon ami, je vous ai pris des extrémités de la terre. Je t'ai appelé, tu es Mon serviteur, Je t'ai choisi.

Se référant à Israël, qui était Jacob et ses descendants, les B'nai Yisrael, les fils d'Israël. Et les promesses de l'alliance ont été données au peuple élu de Dieu. Une autre référence, 42:6. Moi, le Seigneur, je t'ai appelé à la justice.

Je vais te prendre la main. Je te garderai et je ferai de toi une alliance pour le peuple et une lumière pour les païens. C'est une expression.

Israël devait être une lumière pour les Gentils. Et en effet, c'est pourquoi la plupart d'entre nous sont ici aujourd'hui parce qu'Israël a été appelé à être La'or Goyim, une lumière pour les nations.

Or, ce même passage est repris plus tard dans le Nouveau Testament et a une autre signification de témoignage. Mais dans son contexte originel ici, Israël devait être le témoin dans le texte hébreu de la prière la plus fréquemment priée dans la vie d'un juif, à savoir le Shema de Deutéronome 6,4 et suivants.

Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un. Les érudits et scribes juifs qui ont copié le texte ont intentionnellement souligné le verset 4 de Deutéronome 6 comme étant le texte témoin de l'Ancien Testament. Le premier mot est Shema, qui se termine par un ayin, une des lettres hébraïques.

Et puis le dernier mot, ehad, qui signifie un, se termine par un dalet. Et ainsi, lorsque vous ouvrez une Bible hébraïque dans le monde, vous trouvez toujours, et c'est très, très rare dans la Bible hébraïque, des lettres qui se démarquent parce qu'elles sont beaucoup plus grandes que les autres lettres de la ligne. Et ces deux lettres, ayin et dalet, quand vous les prononcez ensemble, c'est le mot aide.

Aide signifie témoignage. Adim, témoins, pluriel. Comment un Juif a-t-il témoigné de sa foi ? Eh bien, comme les rabbins ont souligné le premier et le dernier mot du Shema avec ces deux lettres, vous êtes témoin de l'unité de Dieu, contrairement à tous les autres autour de vous qui sont polythéistes.

Ainsi, le grand rabbin Akiva, par exemple, en 135, lorsque les Romains lui arrachèrent la chair en chauffant des griffes de fer jusqu'à ce qu'elles soient chauffées au rouge, et il devint un martyr. Il est rapporté dans les premières sources rabbiniques qu'il a récité ce mot ehad, le mot pour Dieu étant un, ce qui était un peu comme, face à vous, Romains, qui avez une multiplicité de divinités, Dieu est un. L'Église primitive comprenait si bien ce point de l'aide ou du témoignage, même jusqu'à la mort.

La première communauté grecque utilisait le mot grec martoreo, signifiant témoigner ou témoigner. Bien sûr, notre mot anglais martyr dérive finalement de cette même racine. Qui a témoigné ou témoigné ? Lisez le Nouveau Testament, où le mot martoreo joue un rôle important, puisque 11 des 12 apôtres ont trouvé la mort par le martyre, selon la première tradition de l'Église.

Ainsi, Israël devait témoigner, par la révélation des Saintes Écritures, du monothéisme éthique au monde entier. Vous êtes mes témoins, mon serviteur que j'ai choisi. Israël était le serviteur de Dieu.

Ésaïe 42 : 19 est juste un rappel que tous ces passages sur le serviteur du Seigneur ne sont pas dispersés dans les soi-disant chants de serviteur d'Ésaïe, et qu'il y a plusieurs

de ces chants de serviteur dispersés dans la seconde moitié d'Ésaïe. Ceux-ci ne font pas tous spécifiquement référence à Jésus. 42:19 en est un exemple.

Il est dit : Ici vous êtes sourds et regardez, vous êtes aveugles et voyez. Qui est sourd et aveugle ? C'est Israël, pas le Messie, ni Jésus dans le Nouveau Testament. Il est dit dans 42 :19 : Qui est aveugle sinon mon serviteur, et sourd comme le messager que j'envoie ? Qui est aveugle comme celui qui m'a été confié, aveugle comme Ebed-Yahweh, le serviteur du Seigneur ? Voici donc un petit reproche du Tout-Puissant à son propre peuple, qui est appelé à être un messager, mais ils avaient oublié le message et avaient oublié de le vivre.

Et ainsi, Dieu, dans un sens, punit un serviteur infidèle. D'accord, je pourrais vous donner d'autres textes, mais une façon de comprendre le serviteur du Seigneur dans Isaïe est donc d'envisager Israël en tant que peuple. Une deuxième façon de comprendre Ebed-Yahweh est de les considérer comme un reste juste.

Il y a des endroits dans la Bible hébraïque où Israël est mentionné comme un Israël idéal ou comme un Israël qui est autre que, très souvent, l'Israël désobéissant et pécheur qu'Isaïe lui-même a toujours dû réprimander. Mais, en d'autres termes, il fait référence à un reste juste, 44 :1, Mais maintenant écoute, ô Jacob, mon serviteur Israël, que j'ai choisi. Et il continue, et il utilise ce mot intéressant pour Israël, Jeshurun.

Jeshurun, que j'ai choisi. Or, en hébreu, Yashar signifie tout droit. Et ainsi, certains ont vu cela comme un terme d'affection, Jeshurun, à savoir le juste.

Celui qui est hétéro. Les traducteurs de la Septante ne savaient pas exactement quoi faire avec cela. Ils le rendent Agapetos, le bien-aimé.

Une sorte de terme d'affection du Tout-Puissant pour son peuple. Mais celui-ci est intègre, terme utilisé dans Deutéronome 32 :15, et plusieurs fois dans Deutéronome 33, Jeshurun. C'est un terme qui désigne une sorte d'affection pour le peuple de Dieu.

C'est pourquoi ils sont décrits ainsi au chapitre 44. N'aie pas peur, ô Jacob, mon serviteur Jeshurun, que j'ai choisi. Car je répandrai de l'eau sur la terre assoiffée et des ruisseaux sur la terre aride.

Je répandrai Mon Esprit sur votre progéniture et Ma bénédiction sur votre descendance. Ils pousseront comme l'herbe dans un pré, comme les peupliers au bord des ruisseaux. On dira : j'appartiens au Seigneur.

Et un autre s'appellera du nom de Jacob. Un autre encore écrira sur sa main, celle du Seigneur. Et prendra le nom d'Israël.

Même cette volonté de cet Israël idéal, cet Israël qui est un reste juste, l'Israël au sein d'Israël, même d'autres seront attirés par cela et voudront s'identifier à eux. Peut-être même quelque chose de prophétique que nous voyons dans les premiers chapitres de la Genèse qui parle de non-Juifs entrant dans les tentes de Sem. Idée prophétique fascinante selon laquelle la seule façon pour nous, non-juifs, de nous expliquer ou de nous définir est à travers Sem.

Nous n'avons ni définition ni identité si nous ne venons pas d'Israël. Galates 3 :29, si vous appartenez à Christ, vous êtes la postérité d'Abraham. Et ainsi, cette version élargie d'Israël à mesure que l'alliance s'étend et devient plus inclusive pour inclure les autres enfants d'Abraham.

Très bien, il y a un reste juste. Et il y a d'autres passages où le prophète lui-même peut être vu. Et pendant que nous pensons tous à ce passage intéressant de la rencontre de Philippe avec l'Africain, l'eunuque éthiopien comme on l'appelle parfois.

Philippe le voit avec un parchemin, se débattant, qu'est-ce que tu lis et le comprends-tu ? Et l'Éthiopien dit : non, je ne peux pas le comprendre à moins que quelqu'un ne m'aide. Alors, Philippe apparaît dans le char. L'une des questions qui se posent est de savoir si le prophète parle de lui-même ou de quelqu'un d'autre. En fait, c'est une question très juste.

Il est dit dans Actes 8 :29 qu'il lit Isaïe. Il est écrit Philippe, qui était un juif hellénistique. Son nom signifie amoureux des chevaux, ami des chevaux. Philip a été l'un des premiers à quitter Jérusalem, à emporter l'Évangile hors de la ville sainte et à se déplacer vers le nord, vers les Samaritains, parce qu'il était un peu plus ouvert aux influences interculturelles.

Maintenant, il engage un autre étranger venu d'Afrique, l'eunuque éthiopien, qui était un fonctionnaire de Candace, reine des Éthiopiens. Et Philip dit, tu comprends ce que tu lis ? Comment puis-je le faire à moins que quelqu'un ne me l'explique ? Alors, il invite Philippe à monter dans le char et à s'asseoir avec lui. L'eunuque lisait ce passage de l'Écriture, dit Actes 8.32. Il fut conduit comme un mouton à l'abattoir comme un agneau devant le silence de son tondeur, c'est pourquoi il n'ouvrit pas la bouche.

Dans son humiliation, il a été privé de justice, etc. L'eunuque demande alors à Philippe, dites-moi s'il vous plaît, de qui parle le prophète, de lui-même ou de quelqu'un d'autre ? Eh bien, dans le verset suivant, Philippe lui donne le midrash, l'interprétation de cela, qui faisait déjà partie de la communauté parce que Jésus lui-même, dans sa propre tradition, s'est identifié à ces paroles. Et nous avons un baptême quelque part dans la bande de Gaza.

Je ne sais pas d'où vient l'eau. C'est peut-être la cantine. Mais nous avons un baptême.

Parce qu'il l'a conduit à la foi en Christ parce que ce texte, dit-il, ne fait pas référence au prophète. Mais il y avait cette question initiale : pourrait-il faire référence à Isaïe ? Eh bien, je pense qu'Ésaïe 61 est peut-être l'un de ces passages qui, dans son contexte original, fait référence au prophète, et c'est le prophète Ésaïe. Je reviendrai sur ce passage avant d'en finir avec le thème du serviteur du Seigneur.

Mais ce passage auquel Jésus s'est identifié dans le Nouveau Testament, mais dans son contexte original, je pense que c'est le prophète lui-même. L'esprit du Seigneur souverain est sur moi. Et dans un certain sens, même si c'est un sens limité, les prophètes ont été oints par l'Esprit de Dieu.

Ils parlaient par l'onction de l'Esprit de Dieu. Ils avaient cette conscience sociale pour s'occuper des pauvres et des cœurs brisés. Et peut-être que c'était ce prophète qui proclamerait l'émancipation de l'esclavage à Babylone, de la captivité à Babylone, la libération des captifs, la libération des ténèbres de la prison.

Ainsi, le contexte initial était peut-être celui qui témoignait de l'accent mis par Ésaïe 40-66 sur notre retour à la maison. Réconforte mon peuple. Nous sommes libres.

Mais l'Esprit de Dieu a voulu utiliser cela davantage, pour revenir là où nous avons commencé ce cours, le sensus plenior, le sens le plus profond. Jésus s'identifie à ce serviteur du Seigneur car son ministère est parallèle. C'est un ministère libérateur.

C'est un ministère pénitentiaire. C'est un ministère parmi les pauvres, les lépreux. C'est une déclaration de proclamation de la bonne nouvelle, la bonne nouvelle de Dieu.

Il existe donc une troisième possibilité quant à la façon dont le serviteur du Seigneur peut être utilisé pour faire référence au prophète lui-même. Maintenant, le dernier accent ici est de voir cela comme une référence au Messie, à la personne de Jésus qui est venu sur cette terre non pas pour régner et gouverner dans la splendeur royale terrestre et avec puissance, mais Il est venu pour être un serviteur souffrant, pour entrer. humilité, ou comme le disent les Évangiles, Il n'est pas venu à l'infinif passif en grec, pour être servi, mais Il est venu à l'infinif actif, pour servir, non pas être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. Maintenant, notre passage classique sur le serviteur souffrant, faisant référence à Jésus, est le chapitre 52, commençant par le verset 13 et passant par le verset 12 du chapitre 53.

Maintenant, je veux que vous voyiez ici qu'il n'y a rien d'inspiré concernant les divisions en versets et les divisions en chapitres. Voici un autre de ces exemples dans

les Écritures où il faut vraiment plonger dans la fin du chapitre 52 pour obtenir la première des cinq strophes, car chaque strophe comporte trois versets chacune.

Ainsi, Ésaïe 52 : 13-15 est la première strophe, puis au chapitre 53, vous avez les quatre dernières strophes sur les cinq qui culminent dans une référence à la victoire ultime par la résurrection du Christ d'entre les morts. Ainsi, le serviteur souffrant d'Ésaïe 52-53 est identifié par les auteurs du Nouveau Testament comme faisant référence à Jésus. Et bien que ce passage ait été utilisé dans le cadre des lectures de la Haftarah, j'en ai parlé plus tôt, des sélections des prophètes qui ont émergé au cours des années intertestamentaires.

Rappelez-vous que ce sont les Macchabées qui disent que les Juifs ne pouvaient pas être trouvés avec des copies de la Torah ou des femmes dont les fils étaient circoncis. Et les Grecs séleucides imposaient des interdictions très strictes aux Juifs. Les Macchabées, issus d'une famille sacerdotale, décidèrent donc de riposter.

Ils n'allaient pas rester là et accepter l'hellénisation du peuple juif. Et avec une grande joie, acceptez l'aigle de Zeus sur le temple. Et donc, pendant ce temps, ne voulant pas se retrouver avec des copies de la Torah dans les mains, et donc devoir affronter la mort par ces persécuteurs grecs, et bien sûr, Hanoukka en sort, c'est la fête des lumières, mais en à bien des égards, c'est la fête de la liberté religieuse et de la liberté.

À savoir, nous n'allons pas être hellénisés à mort, nous n'allons pas être syncrétisés à mort, nous n'allons pas faire face à une acculturation pour devenir comme toutes les autres nations. Nous prendrons position pour la liberté religieuse. Et cette vaillante position de Judas le Maccabée et de ses frères a abouti, bien sûr, à la purification du temple pendant huit jours, et c'est pourquoi nous avons un Jean 12.22 dans la Bible, je crois la référence, qui fait référence à Jésus étant dans Jérusalem pour célébrer Hanoukka, commémorant le renversement de l'hellénisation grecque du peuple du pays.

À cette époque donc, comme les Juifs ne voulaient pas avoir une copie de la Torah en main, ils trouvèrent des lectures coordonnées des prophètes qui étaient sur le même thème de base, ou un thème, qui aurait pu apparaître dans la Torah régulière. partie lecture. Et Esaïe 53, pendant plusieurs siècles, a fait partie de la Haftarah, HAFTARAH, mais a finalement été abandonné parce que les Juifs ont été traînés sur le banc des accusés et appelés, par le biais d'une dispute, d'une dispute théologique, à devoir répondre qui est le serviteur souffrant ? Et comme les Juifs n'étaient pas toujours prêts à répondre amicalement à leurs interrogateurs chrétiens, nous disposons de toute une littérature qui traite de ces interrogatoires. Finalement, cette écriture a été supprimée de la lecture à la synagogue et est donc devenue assez largement inconnue aujourd'hui dans les cercles juifs. Cela devient un trait de

caractère pour de nombreux lecteurs juifs, c'est-à-dire qu'il n'est pas approprié ou approprié de le lire.

C'est ce que lisent les chrétiens, et comme ils ont leur propre point de vue, encore une fois, un défi oppositionnel. Nous irons ailleurs pour garder les choses propres et nettes. En regardant un aperçu de ce que nous avons ici, je vais suggérer quatre points principaux.

Tout d'abord la renommée des souffrances de ce serviteur. Voilà la renommée, le récit illustre de tout cela. En fait, c'est un peu comme lire d'abord le dernier chapitre d'un livre, puis revenir en arrière.

C'est un peu ce que nous avons ici. Vous remarquerez qu'il commence dans la première strophe en parlant de l'exaltation. Il n'y a pas d'exaltation dans la vie de Jésus, si vous la regardez théologiquement jusqu'à ce qu'il triomphe de la mort.

Après qu'il ait triomphé de la mort, nous avons ce que la théologie chrétienne appelle la triple étape de son exaltation : sa résurrection, son ascension et sa séance à la droite de Dieu. Ce sont les trois parties de l'exaltation.

Mais cela ne vient qu'après la souffrance, la mort et l'enterrement. Mais ici, ce serviteur qui est mentionné au verset 13 dit : la première chose que nous lisons à son sujet, c'est qu'il va prospérer. Ou bien, alors que dans la NIV, il y avait un débat entre les membres du comité pour savoir s'il fallait le traduire ou non, et c'est là que le vote minoritaire au sein du comité s'est retrouvé dans la note de bas de page ici.

Mais qu'il s'agisse de prospérer ou d'agir avec sagesse, la ligne suivante dit clairement qu'il sera élevé et hautement exalté. Un rappel d'Adoniram, Judson Gordon. Adoniram, mon Seigneur est exalté, c'est ce que veut dire Adoniram.

Mon Seigneur est élevé. Ram, ou Rama, est un haut lieu. Et fait ici référence à son exaltation.

Comme Paul dans son passage de la grande kénose, qui parle de Jésus se dépouillant dans Philippiens 2, qui, étant la nature même de Dieu, ne considérerait pas l'égalité avec Dieu comme quelque chose à saisir, mais il se faisait lui-même néant, prenant la nature même d'un serviteur, se trouvant sous l'apparence d'un homme, il s'humilia, devint obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au plus haut lieu et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. Ainsi, par humilité, ou en se vidant de sa réputation, ou en se rendant nul, c'est-à-dire en renonçant à l'exercice indépendant de ses attributs divins, il a parcouru cette terre en serviteur, se soumettant à l'humiliation d'être un homme. , renonçant aux hautes prérogatives qui étaient les siennes, en tant que Fils même de Dieu.

C'est donc la première chose à laquelle nous sommes présentés. Au verset 14, il est dit que, tout comme beaucoup étaient consternés par lui, nous arrivons maintenant à la représentation par Mel Gibson de celui qui est battu et meurtri, et nous avons en quelque sorte un instantané de lui, de sorte que les gens sont étonnés de lui parce que son apparence était si gâchée ou défigurée au-delà de l'apparence humaine. Ainsi, bon nombre de ses traits humains, et même si la poésie est élevée, hyperbolique, c'est un langage figuratif, elle dresse un tableau verbal de manière poétique, cela témoigne des mauvais traitements qu'il a reçus de la part des soldats parce que beaucoup de ses traits humains étaient méconnaissable.

Le verset suivant, dit RSV, surprendra de nombreuses nations. La NIV opte ici pour une lecture différente, elle aspergera donc de nombreuses nations. Parmi les différentes règles de lecture que vous suivez dans le texte grec ou hébreu, l'une des règles est que la lecture la plus difficile est souvent la lecture correcte, et la lecture la plus courte a tendance à être la lecture la plus correcte par opposition à la lecture plus longue. .

Ce dernier point, parce que les gens avaient tendance à s'élargir et à mettre un colophon, qui est comme un tuyau d'échappement sur quelque chose, en étendait un peu, et l'original aurait pu être plus succinct, et ainsi les scribes pouvaient venir, et comme dans le Notre Père, car à toi appartiennent le royaume, la puissance et la gloire pour toujours, Amen. C'est une belle fin, et il n'y a rien de mal théologique à réciter cela un dimanche matin ou tous les jours si vous le souhaitez. La théologie est formidable, mais elle ne fait tout simplement pas partie de la prière des premiers disciples.

Mais un scribe du XVe ou du XVIe siècle a trouvé que cela sonnait bien, alors il l'a ajouté. Une prière juive déjà très, très bonne.

Mais chacune des idées dérive de la Bible hébraïque. C'est une sorte de collage de choses trouvées dans les Prophètes et dans la Torah. Dans ce cas particulier, le partage des nations peut impliquer, parce que c'est vraiment ce que dit l'hébreu, qu'une sorte de purification spirituelle peut être envisagée.

Une sorte de purification spirituelle pourrait éventuellement se produire grâce à la diffusion de l'Évangile et à la réaction des gens à l'eau de la vie. Mais dans tous les cas, ce chiffre va faire tourner la tête même les rois. En fait, les rois fermeront la bouche, dit le texte.

Ils le feront probablement avec émerveillement, incapables de parler en regardant ce spectacle de victoire, d'exaltation, de triomphe qui sort de ce morceau de chair humaine mutilé si gâché au-delà de la ressemblance humaine. S'il existe une histoire

des deux T, de la tragédie au triomphe, c'est bien celle-là dans les Écritures. Juste quelques petites choses à propos de la deuxième strophe.

La deuxième strophe concerne l'entrée dans le chapitre 53. Qui a cru ce que nous avons entendu ? C'est le message prophétique de Dieu à Isaïe, qui est la bonne nouvelle du salut de Dieu.

Qui a cru ce que nous, y compris le prophète, ce que nous avons entendu ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Il existe un grand anthropomorphisme et Isaïe a pas mal d'anthropomorphismes et quelques anthropopathismes attribuant la forme ou une partie du corps humain à Dieu. Le bras du Seigneur. Le bras du Seigneur est un mot codé pour désigner le pouvoir.

En fait, la New English Bible rend le bras du Seigneur, prend cet idiome et le reformule dans ce sens. Le traduit comme la puissance de Dieu. Le bras du Seigneur est utilisé tout au long de l'Écriture pour parler d'une intervention spéciale dans les affaires humaines par laquelle Dieu délivre les gens.

Il punit souvent ses ennemis. Par exemple, Israël sort d'Égypte. Nous avons l'exode.

Nous avons Yeshua, la délivrance, la liberté, la libération. Et dans ce contexte, cela montre la force de Dieu. Le bras de Dieu est présent.

Dans la langue égyptienne, l'image d'un bras tendu est exactement comme ça. L'égyptien est une langue pictographique. Et le bras tendu, qui se traduit par pouvoir, est fascinant en égyptien.

Si vous voulez exprimer ce concept, vous tendez le bras pour exprimer votre pouvoir ou votre puissance. Enfin, dans Jean 12, à partir du verset 37, Jésus aborde la question de l'incrédulité. Et il est dit, à partir de Jean 12, verset 37, que même après que Jésus ait fait tous ces signes miraculeux en leur présence, ils ne croiraient pas en Lui.

C'était pour accomplir la parole d'Isaïe le prophète. Seigneur, qui a cru à notre message, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Dans les versets suivants, il continue de citer Ésaïe, faisant référence aux yeux aveuglés, aux cœurs endormis et à l'incapacité de voir et de comprendre.

Oui, Jean 12 : 37-41. Ainsi, la capacité de voir avec l'œil du cœur, de voir les choses spirituelles dans l'homme intérieur, est essentielle pour vraiment comprendre l'Évangile. Et Jean dit ici que même au milieu des œuvres puissantes des signes miraculeux de Dieu, les gens ne croyaient toujours pas.

En fin de compte, ces choses doivent être capturées spirituellement. Ils ne peuvent pas simplement être enseignés extérieurement. Sur ce, nous terminerons le cours d'aujourd'hui et je reprendrai davantage Ésaïe 53 lors du prochain cours.

Il s'agit du Dr Marv Wilson dans son enseignement sur les prophètes. Il s'agit de la séance 32, Le serviteur souffrant d'Isaïe.